

Vermersch, P. (1994). *L'entretien d'explicitation en formation initiale et en formation continue*. Paris : ESF.

Joséphine Mukamurera et Maurice Tardif

Volume 22, numéro 1, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031876ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031876ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mukamurera, J. & Tardif, M. (1996). Compte rendu de [Vermersch, P. (1994). *L'entretien d'explicitation en formation initiale et en formation continue*. Paris : ESF.] *Revue des sciences de l'éducation*, 22(1), 214–215.
<https://doi.org/10.7202/031876ar>

Vermersch, P. (1994). *L'entretien d'explicitation en formation initiale et en formation continue*. Paris: ESF.

Le but de cet ouvrage est de fournir les bases théoriques et pratiques de la technique d'entretien d'explicitation (EdE). Sa force est entre autres d'avoir réussi à mener de front une réflexion théorique et un travail plus technique et pratique, avec une cohérence remarquable du début à la fin. Au premier chapitre, l'auteur présente l'EdE, qu'il définit comme étant une forme d'entretien dont la spécificité est de viser la verbalisation *a posteriori* de l'action en tant que réalisation d'une tâche. L'EdE trouve son fondement dans la recherche d'une réponse aux besoins de connaissance précise des démarches intellectuelles mises en œuvre par un individu dans la réalisation d'une tâche.

Au deuxième chapitre, afin d'éviter certaines confusions, l'auteur a pris soin, d'une part, de distinguer et de situer le vécu de l'action par rapport à l'ensemble des domaines possibles de verbalisation (le descriptif, le conceptuel et l'imaginaire), et, d'autre part, d'identifier les différentes facettes de l'action dites «informations satellites» (savoirs théoriques, buts, contexte, jugements). Il en découle que le concept même d'action est trop global et que seule importe, dans la perspective de l'EdE, sa dimension procédurale, c'est-à-dire la description de l'action, le «faire» dans le sens le plus terre à terre de réalisation effective, du pas à pas des actes réels.

Le troisième chapitre explique théoriquement qu'il est possible d'accéder au vécu de l'action en introduisant la notion de position de «parole incarnée» reliée à l'expérience personnelle, au caractère concret du vécu. Cependant, le vécu de l'action qui est pourtant le centre même de l'EdE n'est pas entièrement conscient au sujet et sa verbalisation n'est pas aussi spontanée qu'on aurait tendance à le croire. Face à ce défi de taille, le quatrième chapitre propose un modèle théorique visant à stimuler la prise de conscience du vécu de l'action pour ainsi aider l'interviewé à expliciter son faire. Théoriquement, c'est facile à dire. Mais en pratique, ce n'est pas évident!

Le cinquième chapitre documente un autre problème non moins important, celui de la mémoire et du rappel du passé. Deux questions se posent alors. Dans quelle mesure le rappel du vécu de l'action correspond-il au vécu réel et effectif de l'action et non pas à une transformation de la réalité vécue? Dans quelle mesure le sujet se rappelle-t-il son expérience passée? L'auteur recommande pour sa part de recourir à la mémoire concrète de l'interviewé, en passant par son vécu sensoriel. S'il est vrai que le vécu sensoriel offre une piste intéressante, il n'en demeure pas moins, à notre avis, qu'il n'est pas non plus à l'abri du problème de la mémoire, qui par ailleurs ne se limite pas à la rétention, mais restructure et reconstruit aussi les informations passées. D'où des questions qui demeurent en suspens. Dans quelle mesure la verbalisation *a posteriori* de l'action est-elle valide, complète, ex-

haustive? Peut-on s'en assurer entièrement? De plus, l'auteur semble négliger le fait que le vécu sensoriel n'existe pas à l'état brut, car il est toujours imprégné de signification: l'expérientiel engage forcément une sémantique, un cadrage signifiant des faits perçus et vécus.

Les chapitres 6, 7, 8 et 9 abordent l'entretien d'explicitation du point de vue de sa réalisation. Ils fournissent les outils, tout en les expliquant et les exemplifiant, et inspirent des attitudes pour qui veut mener convenablement un EdE. Le lecteur trouvera dans l'ouvrage les différentes techniques de relances, leurs fonctions, leurs formulations et les contextes de mise en œuvre. Ces relances doivent être choisies et formulées en fonction des réponses, des indicateurs non verbaux et linguistiques émanant de l'interviewé, d'où la nécessaire attention (observation et écoute) dont devrait faire preuve l'interviewer. Et c'est cela le mot d'ordre plus ou moins implicite à travers l'exposé de l'auteur sur les conditions pratiques de mise en œuvre de l'EdE.

Le dixième chapitre montre que la validation de l'EdE s'avère un passage obligé. Autrement dit, en tout temps, l'interviewer doit s'assurer d'avoir effectivement dépassé les obstacles à la verbalisation de l'action; il doit s'assurer de la faisabilité de la verbalisation, de la possibilité d'élucider une conduite, de l'exactitude et de la complétude du rappel. Mais ce n'est pas si clair que ça, et le praticien de l'EdE aurait besoin de plus de développement sur le sujet.

Enfin, la réussite de l'EdE ne va pas de soi. L'habileté de l'interviewer y sera d'une grande part, de même que les contraintes de terrain. Par ailleurs, l'utilisateur de l'EdE a tout intérêt de compléter ou de trianguler la verbalisation de l'action par d'autres outils ou d'autres sources, notamment les traces visibles et les observables de la réalisation de l'action. Mais cela n'enlève en rien à l'EdE d'être une technique indispensable. Nous recommandons la lecture de l'ouvrage à tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à la question générale de la communication et de la conduite des entrevues, peu importe que l'objet soit totalement ou partiellement l'action.

Joséphine Mukamurera et Maurice Tardif
Université Laval

* * *